

# **Marcel Olivier BOISSARD :** **Un communiste et un résistant,** **fusillé pour avoir défendu ses idées .** **Histoire et Mémoire**

**Marcel Boissard était un résistant communiste français, qui a été fusillé pour ses idées ainsi que 45 autres personnes dans le procès des 42, nous allons vous raconter son histoire. Cette Histoire n'a rien de passéiste. En effet, cette leçon du passé tend vers l'avenir et prend désormais toute sa valeur face à la xénophobie, au fascisme et au néo-nazisme qui persistent et reprennent vigueur dans de nombreux pays, et dont la France n'est pas exclue. Nous allons découvrir comment un jeune communiste a fini fusillé pour ses idées. Dans une première partie nous ferons un résumé de sa vie, dans une seconde partie, nous analyserons son engagement, son arrestation et enfin le procès des 42 ainsi que son exécution. Dans une dernière partie, nous verrons comment sa mémoire est honorée aujourd'hui.**



## **I) D'un homme à la vie ordinaire... :**

### **A) Une enfance modeste**

Marcel Olivier BOISSARD est né à La Palice le 2 décembre 1903. Son deuxième prénom était Olivier, ce prénom a servi de nom d'identification par le SPAC (Service de police Anti Communiste) celui ci sera écrit avec deux L "Ollivier".

Sa fraterie était composée de son frère Robert, né en 1905 et leur sœur Odette, née en 1907. Ses parents étaient de Périgueux. Sa mère était mère au foyer, et son père était cordier.

Le travail se raréfiant, ils décidèrent de venir s'installer à La Palice (17), car les bateaux de l'époque avaient un besoin permanent de cordages. Après quelque années, ils s'installèrent à Paimboeuf (44). Ils passeront leur jeunesse à cet endroit. Marcel Boissard n'a jamais suivi d'apprentissage, mais assez bon en maths, il suivit des cours indépendants. Il maîtrisait bien la trigonométrie. Sur Paimboeuf, le travail était rare, à part celui de pêcheur, ou des travaux liés à la mer. En 1933, il vint habiter sur Nantes, dans le quartier de Doulon, où il fit la connaissance de Mr Chauvière, un ouvrier très engagé sur le plan politique et social, qui fera son éducation ouvrière, lui expliquant ce qu'était le Parti Communiste crée en 1920, et le syndicat CGT (Confédération Générale du Travail). Marcel entra aux Chantiers Dubigeon, situés sur la rive Nord de la Loire, en face Trentemoult-Rezé, comme traceur sur métaux. Son travail consistait à reproduire sur des tôles plates le dessin qu'elles devaient avoir une fois cintrées par les "formeurs" pour leurs mises en place.

### **B) Un homme révolté qui s'engage en 1936 pour défendre ses idées**

De 1933 à 1936, la politique économique, et la politique sociale marquaient le pas. Le monde ouvrier commençait à réclamer un peu plus de considération, tandis que le grand patronat ne voulait

pas en entendre parler. Le Parti Socialiste "S.F.I.O." (La Section française de l'Internationale ouvrière), dirigé par Léon Blum, commençait à manifester. Marcel suivit ce mouvement de près. En 1936, il s'engagera à la CGT ainsi que dans le Parti Communiste, tout en suivant l'évolution des Socialistes. C'était le Front populaire, qui devait gouverner la France en 1936, et apporter les premiers avantages sociaux aux ouvriers (2 semaines de congés payés, la semaine de 40 heures). Des membres du grand patronat firent défiler ses troupes (les cagouleurs et les croix de feu) dans les rues avec comme slogan "*Plutôt Hitler que le Front Populaire*".

### C) Un mari et père de famille

Plus tard, il fera la rencontre de Marie Mathilde Briand née à Brian, qui était vendeuse en papiers peints à Nantes. En 1938, ils se marieront, et le 25 octobre 1939 sera le jour de la naissance de leur unique enfant : Gilbert Boissard, à Nantes. Jusqu'à l'entrée en guerre de la France, Marcel ne faisait que suivre la politique communiste, il était actif, mais ne se faisait pas remarquer.



Voici une photo de MARIE MATHILDE BOISSARD, Epouse de Marcel Boissard et Mère de Gilbert Boissard.

## II) ... à un parcours admirable dans la résistance :

Marcel Boissard a toujours été un homme engagé pour les droits de l'Homme. Ainsi, en 1936, il entre au Parti Communiste, et soutient le Front Populaire afin d'obtenir de meilleures conditions de travail et d'existence.

### A) Un homme qui passe "d'engagé" à "résistant"

Mais jusqu'ici Marcel n'avait été qu'un homme engagé, c'est alors qu'il bascule en Octobre 1940 dans la Résistance. Il entre dans l'O.S., l'Organisation Spéciale du Parti Communiste qui sera reconnue comme unité combattante dès 1940. Elle était destinée à protéger les militants qui prennent la parole sur les marchés (les responsables du parti clandestin), à récupérer des armes et des munitions abandonnées au moment de la débâcle afin d'organiser des sabotages contre les installations militaires allemandes, les usines françaises travaillant pour les Nazis. L'O.S vise à intimider les traîtres, les membres de cette organisation collent des affiches, des papillons, participent à des manifestations patriotiques, et distribuent des tracts clandestins.

Les débuts de la Résistance furent timides. Il fallait trouver des Femmes et des Hommes qui se révélaient être sûrs. Ce fut d'abord des tracts anti-nazis, et une presse clandestine, avant que viennent les sabotages et attentats. En Mai 1940, Marcel Boissard intègre le Front National pour l'Indépendance de la France. Avec l'OS, ces mouvements donneront naissance aux F.T.P.F. (Francs Tireurs et Partisans Français), qui seront le bras armé de la résistance communiste. A cette époque lui, sa femme et son fils habitaient à Trentemoult, et faisait partie du réseau de Résistance F.T.P.F. Nantes/Sud/Rezé. Le Parti Clandestin était interdit depuis 1939 et la police française, le S.P.A.C. (Service de Police Anti - Communiste) ainsi que la Gendarmerie aux ordres de Vichy faisaient la chasse à tous ses adhérents. Marcel Boissard avait pour rôle principal, avec l'accord de sa femme, de cacher les Résistants recherchés. Il faisait le lien avec les réseaux Nantes/Nord par l'

intermédiaire d'Henri Gomichon. Il a toujours été appuyé dans ses actions par sa femme qui ne sera pas inquiétée, car il prit sur lui toute la responsabilité de ses actions. De nombreux fuyards sont passés par la maison de Marcel : Joseph Sérot, Claude Millot (spécialisé dans les faux papiers), Pierre Le Floch (responsable politique) ; il avait aussi reçu et caché le trio qui avait exécuté le Lieutenant-Colonel Hotz : Maurice Lagathu (Chef du réseau Sud Loire), Gomez Ollero (chef des résistants Espagnols), André Rouault (en fuite et resté caché chez Marcel 3 mois ½).



Joseph Sérot



Claude Millot



Pierre Le Floch



Maurice Lagathu



Gomez Ollero



André Rouault

Après le conflit, la DAVCC (Division des Archives des victimes des Conflits Contemporains – Caen) précise que M.Boissard aurait participé à une série d'attentats, mais il n'y a aucune précision sur cela.

### **B) Le début de la fin: son arrestation**

Marcel Boissard fut arrêté le 12 août 1942. C'est le S.P.A.C. (service de police anti-communiste) qui s'est chargé de l'opération. Lui et 45 autres personnes membres du Parti communiste, interdit par le gouvernement de Vichy, sont alors jugées pour "terrorisme". Les Résistants sont mis au secret à la prison Lafayette à Nantes. Ils sont gardés par les Allemands en attendant leur procès. Après avoir passé 6 mois à la prison Lafayette de Nantes, sous la garde allemande, dans des conditions très dures, enchaînés par 5, battus, dénutris. L'audience débute le 15 janvier 1943 et dure jusqu'au 28 janvier, au palais de justice de Nantes. Le procès des 42 était joué d'avance. Les drapeaux nazis flottaient à l'intérieur de la salle d'audience, car c'est un tribunal militaire allemand qui jugait ces résistants : le procès se déroulait exclusivement en langue allemande, le commissaire du SPAC à Nantes (service de police anti-communiste) faisait partie des accusateurs, et les résistants jugés n'avait qu'une nuit pour préparer leur défense avec leurs avocats français. Après cette parodie de justice, le verdict tomba : trente-sept furent condamnés à mort, trois à la prison à vie, trois acquittés (mais deux seront repris juste après puis déportés), et deux firent l'objet d'un complément d'enquête. Parmi les accusés, figuraient cinq Espagnols, anciens membres des troupes républicaines espagnoles, passées dans la Résistance en France.

### **C) Un héros parmi les héros, mort pour la France**

Marcel Boissard fut condamné à mort, et fusillé par les Nazis au terrain militaire du Bêle à Carquefou le 13 Février 1943 avec 24 de ses camarades. (9 le 29/1/43 – 25 le 13/2/43 - 3 le 7/5/43).

La veille de son exécution, il écrivit une lettre émouvante adressée à son épouse Marie-Mathilde Boissard dans laquelle il évoquait ses sentiments, ses dernières volontés ainsi que l'amour qu'il avait pour sa femme et son fils. Il fut ensuite inhumé dans l'anonymat avec 20 de ses camarades au Loroux Bottereau (44).

### Copie conforme à la lettre d'adieu de mon Père le 13 02 1943 à ma Mère, Marie Mathilde

*"Amie Chérie,*

*Je t'ai aimé tendrement ma compagne chérie et dans les heures douloureuses qui ont passé c'est ton souvenir, le souvenir des heures gaies et pures de notre amour qui m'a réconforté. Oui c'est la grande chose de ma vie que tu y aies passé, que ton sourire et ton tendre courage aient enchantés les heures qui ont coulé près de toi. Je le sens encore plus maintenant ou je crois que peut-être je ne connaîtrais plus jamais la grande joie de ta présence. Il faut mon amour chéri que tu sois vaillante et brave à présent que la cruauté des envahisseurs de notre pays nous sépare. Tu as le devoir sacré de ne jamais laisser notre petit chérubin cette chair de notre chair sans le réconfort et le guide de ta voix maternelle. Si son papa n'est plus là pour guider ses pas hésitants vers la vie, notre enfant trouvera près de toi, je sais bien l'appui qui va lui manquer.*

*Surtout chérie chérie je voudrai que mon souvenir soit entretenu dans cette jeune tête, qu'il sache que son papa était honnête, droit, et que s'il est tombé c'est pour que tous les petits enfants de France deviennent des hommes libres et fiers de leur pays, pour que la fraternité humaine habite leur cœur et que disparaisse à jamais la barbarie avec l'égoïsme qui la perpétue. Chérie, chérie, comme en ces heures douloureuses ton cœur est près de mon cœur!*

*C'est toi dans les heures dernières qui es dans mon souvenir et alimente mon courage. Je connais ta souffrance mon pauvre petit, je sais bien que notre séparation est pour toi une chose atroce, mais en souvenir de notre pur amour il faut, oui il faut que tu domines notre malheur, que tu sois la femme des jours nouveaux que notre sacrifice amène.*

*Ce n'est pas en vain, je le sais bien que je fais appel à ton courage car il va t'en falloir. Je sais que tu seras aidée par ta famille, ma sœur et mon frère qui t'apporteront pour toi et notre chéri le réconfort et l'appui qui te seront nécessaires. Dis leur que ma reconnaissance est grande pour ce que je devine qu'ils ont fait, et surtout qu'ils feront. Et quand notre enfant sera grand, que tu pourra t'appuyer sur son bras vigoureux, qu'il sache que son papa n'a jamais tremblé devant le sacrifice et la mort, qu'il vous aimait tendrement tous les deux, comme savent aimer les hommes honnêtes, mais si son cœur est écrasé, il est resté jusqu'à l'heure suprême ferme et droit.*

*Adieu, adieu ma bonne chérie, la mort me prend mais la vie est encore pour toi, avec des choses qui font espérer des jours meilleurs.*

*Alors laisse la vie te charmer encore quand cela sera possible. Ne m'oublie pas, mais que mon souvenir ne soit jamais un empêchement à ton bonheur, car tu peux le retrouver, car si je meurs enchaîné et malheureux c'est pour que toi et les autres soient libres et heureux dans ce monde que je vais quitter. Adieu mon trésor aimé, je te couvre de baisers, de ces baisers qui sont tout mon amour. Embrasse pour moi souvent notre petit. Qu'il grandisse avec le chaud amour que je lui vouais près de sa maman, et lorsque des mois, des ans, auront passés garde en toi un petit coin d'où je te parlerai quelquefois, car comme autrefois quand la vie chantait, je reste au seuil du tombeau".*

*Ton petit Olivier*

**L'orthographe et la syntaxe ont été respectés.**

### **III) Le traumatisme en héritage :**

#### **A) Sa mémoire honorée par le biais de monuments**

Des cérémonies sont organisées en hommage aux fusillées du "procès des 42" par la ville de Nantes au monument du terrain du Bêle, ainsi qu'une autre à Rezé. Marcel Boissard est reconnu mort pour la France. Il est aujourd'hui enterré au carré des fusillés, son nom est gravé sur le monument aux morts du cimetière Saint-Paul de Rezé et à Nantes, près du stade de la Beaujoire, sur la plaque commémorative apposée par l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés. "l'ANFFM de la résistance française à ses glorieux martyrs fusillés en ces lieux de 1941 à 1944". Il est décoré de 4 médailles.



## B) Un fils unique à l'enfance difficile qui redécouvre le passé de son père

Gilbert Boissard n'avait pas de souvenirs de sa petite enfance jusqu'à l'âge de ses 8 ans.

Le matin de son arrestation, son père ne travaillait pas et l'avait emmené chez le coiffeur, sur le quai de Trentemoult là où ils habitaient. C'était la dernière fois qu'il voyait son père, il avait seulement 3 ans et lorsque son père fut fusillé, il avait 3ans ½. Peut être, et sans doute par défense, il a occulté totalement ce passage de sa jeune vie, et les seuls souvenirs de son enfance jusqu'à l'âge de 8 ans, sont ceux racontés par sa famille. Sa mère ne s'est jamais remariée et parlait souvent de Marcel, parfois d'une manière grave, parfois d'une manière plus légère, mais rarement de ses actions de Résistant, de sa propre participation, et des risques qu'elle avait encourus, sans doute pour protéger son fils. Un jour, elle lui dit *"tu sais, ton Père a pris sur lui toutes les responsabilités"*. Sa mère milita longtemps à l'UFF (Union des Femmes Françaises) et mettra 17 ans à mourir, minée par la maladie et le chagrin. Les grandes douleurs sont muettes.

Etant parti habiter en Provence à l'âge de 8 ans, Gilbert a appris plus tard que son instituteur, Henri Bertolucci fut un très grand résistant, bien qu'il n'en ai jamais parlé. Malgré cette discrétion, son enfance a toujours été versée dans cet esprit de Résistance.

Avec Guy Le Floch, ils se sont connus à la maison de l'enfance. Il avait 7 ans, lui 9.

C'était un pensionnat destiné uniquement aux orphelins de guerre, dans le château du Grand Blottereau, à Nantes. Guy y résidait à temps complet, et Gilbert pour les grandes vacances. Ils y étaient en 1946/1947, mais les hasards de la vie les ont séparés pendant plus de 50 ans.

Après avoir eu des enfances cabossées, il a fallu se reconstruire avec ce qu'il restait, mais cette reconstruction a été partielle pour ces deux jeunes hommes. La frustration d'un père disparu tragiquement laissa en eux, enfants de Résistants fusillés ou assassinés en déportation, des traces indélébiles. Gilbert a fait sa carrière dans le bâtiment comme conducteur de travaux.

## C) Un intérêt naissant pour démêler la vérité du passé de son père et la transmission de sa mémoire

Lorsque Guy Le Floch a recontacté Gilbert, il venait d'obtenir sa retraite, et lui même ne s'était penché sur le passé de son père que depuis quelques années. Ils se sont immédiatement retrouvés dans leur façon de penser. Cette seconde rencontre a été le facteur de leur amitié et de leurs actions. L'oncle Gustave de Gilbert lui avait souvent parlé d'une valise entreposée dans son grenier: *"Va donc voir dedans, il y a toute la vie de Résistant de ton Père et de ta Mère, leurs courriers, ses lettres de prisonnier, ses décorations et sa lettre d'adieu."* Gilbert, au début réticent à ressasser le passé et habitué à vivre sans père ouvrit finalement la valise, poussé par Guy. Il lut : ***" Plus tard, quand il sera grand, tu diras à notre fils que son père était honnête et droit et n'a jamais tremblé devant la mort et si je tombe aujourd'hui, c'est pour que tous les enfants de France vivent libres et fiers dans leur pays, pour que la fraternité humaine habite leur cœur et que disparaisse à jamais la barbarie avec l'égoïsme qui la perpétue ..."***

C'était la dernière lettre, de son père, celle du jour de son exécution, le samedi 13 février 1943. Puis, devenu adulte et retraité il décida, avec Guy, de rechercher dans les archives et les documents,

toutes traces du passé de son père, de son passé. Il fait désormais partie du bureau du Comité du Souvenir des Fusillés de Chateaubriant et Nantes, ainsi que du bureau de la FNDIRP de Rezé, et du collectif du Procès des 42. L'objet de la mission que se sont fixés Guy et Gilbert est de faire perdurer la mémoire de ces femmes et de ces hommes qui se sont levés pour dire NON, quelque soit leurs origines ou leur famille politique. Ils travaillent toujours sur des données officielles ou d'archives. Aujourd'hui ils parcourent les collèges et les lycées pour raconter, ainsi que d'autres membres de l'association départementale des déportés, internés, résistants et patriotes. Ils sont "*les passeurs de mémoire*".

Ces histoires de la Résistance et des Déportations sont celles qui forgent l'esprit citoyen. C'est une grande page de l'histoire de France.

On ne peut pas construire l'avenir sur le passé, mais on doit se souvenir du passé pour construire l'avenir. D'après la phrase clef de la FNDIRP:

*"CEUX QUI NE CONNAISSENT PAS L'HISTOIRE SONT PRETS A LA REVIVRE."*

Les événements contemporains sont là pour nous le rappeler tous les jours. Dans sa lettre d'adieu, Missak Manouchian, le jour de son exécution, écrivit à Méliné son épouse, une courte phrase pleine d'enseignement:

*" JE MEURS SANS HAINE POUR LE PEUPLE ALLEMAND "*

Cette réflexion nous permet de mieux accepter les autres, d'affirmer que les races n'existent pas. Nous sommes tous égaux. Nous faisons tous partie de l'espèce Humaine.



Marcel Boissard

*Source Principale : témoignage de Gilbert Boissard, fils de Marcel Boissard, devant la classe*